

ANNALES MÉDICO-PSYCHOLOGIQUES

MÉMOIRES ORIGINAUX

NÉVROSISME, SIGNIFICATION EXISTENTIELLE ET AUTO-RENFORCEMENT DU MOI

Enquête comparative entre délinquants et non-délinquants

par

M. ADDAD * et M. BÉNÉZECH **

RÉSUMÉ : *Les auteurs étudient les relations pouvant exister entre les niveaux de névrosisme (hyperémotivité) ou d'extraversion et le niveau de signification de la vie dans une population de recherche comprenant un groupe non-criminel (306 individus de la population générale) et un groupe criminel (140 détenus récidivistes). A cette fin, ils utilisent un questionnaire d'extraversion et de névrosisme (MPI) et un questionnaire de signification de la vie (PIL). Une corrélation négative significative est mise en évidence dans les deux groupes entre le névrosisme et la signification existentielle. Elle indique que plus la signification de la vie est forte, plus le névrosisme est faible et vice-versa. Elle n'est pas influencée par diverses variables socio-démographiques étudiées dans la population de recherche. Cette corrélation négative est plus importante dans le groupe criminel où l'on constate une plus forte moyenne de névrosisme et une plus faible moyenne de signification de la vie que dans le groupe non-criminel. Par contre, aucune corrélation n'est trouvée entre l'extraversion et la signification existentielle. Ces résultats semblent accréditer l'hypothèse que les facteurs noogéniques de recherche de signification de la vie peuvent permettre à l'individu de renforcer son Moi et de surmonter le handicap de l'angoisse névrosique. Enfin, parmi le groupe criminel, les auteurs ont isolé 23 détenus qui présentent un bas niveau de névrosisme et un niveau de signification existentielle comparable à celui du groupe non-criminel. Ils concluent que chez certains délinquants, le comportement déviant représente un véritable substitut à l'absence de signification profonde de la vie et donne une raison d'exister à ces individus.*

(*) Professeur de criminologie, Université de Bar-Ilan, Ramat-Gan, Israël.

(**) Psychiatre-criminologue, Service Médico-Psychologique Régional des Prisons, Maison d'Arrêt, 33170 Gradignan, France.

SUMMARY : *This research attempts to examine a possible connection between neuroticism (level of anxiety) and the meaning of life. A research population composed of 446 people of whom 140 were imprisoned criminals and 306 were non-criminals, was examined. A significant negative correlation was found between the meaning of life and neuroticism, which means that the higher the neuroticism is the lower the meaning of life is. This negative connection was stronger for the criminal group which on the average had a lower score for the meaning of life. According to these results, the processes allowing a positive meaning of life can diminish the effects of psychogenic anxiety. No connection was found between extraversion and the meaning of life. Likewise, sociomonic factors did not influence the negative correlation between neuroticism and the meaning of life. In specific cases we found that criminal solutions could be a substitute for the meaning of life.*

Selon la théorie psychanalytique, les affections névrotiques sont la conséquence d'un conflit psychique inconscient. Le Moi se protège de certaines expériences inquiétantes en les poussant délibérément du conscient vers l'inconscient. Le refoulement permet à l'individu de maintenir hors de la conscience les représentations inacceptables (pensées, images, souvenirs) liées à une pulsion. Néanmoins, celles-ci existent toujours dans l'inconscient sous forme d'énergie, en dehors de l'autorité du Moi. Le conflit irrésolu entre le désir et la défense constitue un traumatisme psychologique s'accompagnant d'angoisse, ce qui provoque une perturbation émotionnelle et affective durable de l'individu (névrosisme). Anna Freud (1965) présume qu'il n'est pas possible de prévenir par des moyens éducatifs les événements traumatisants qui créent l'angoisse, l'incapacité à faire face à ces événements suscitant le développement des maladies névrotiques. Elle prétend que la pédagogie psychoanalytique n'est pas arrivée au but qu'elle s'était fixé à l'origine : « La génération qui a évolué à l'époque du nouveau régime qui est basé sur les principes de la psychoanalyse, pourrait différer à certains égards des enfants des générations précédentes. Néanmoins, cette génération n'est pas plus libérée de l'angoisse et des conflits que ne l'étaient leurs prédécesseurs. C'est la raison pour laquelle ils restent sensibles aux dangers de névrose et autres catégories de perturbations psychologiques ». Anna Freud croit que la pensée analytique « doit nous préparer à accepter que la recherche des racines de la névrose est, comme l'espoir d'empêcher la névrose grâce à l'éducation, irréaliste ». Selon elle, l'angoisse nous accompagne tous et est à la source de notre insécurité intérieure. La connaissance des processus du développement psychique ne peut éviter le conflit et le refoulement, le système éducatif étant incapable de nous délivrer de notre déséquilibre affectif. La capacité de l'individu à maîtriser les événements qui l'entourent s'affaiblit progressivement de sorte que l'insécurité intérieure provoquée par le refoulement pulsionnel n'est pas diminuée.

La conception d'Anna Freud prend une orientation différente à la lumière de la théorie de Frankl. Cet auteur reconnaît l'existence de l'angoisse dans l'homme mais il indique en même temps le moyen de limiter son influence. Pour Frankl, l'individu serait capable de neutraliser ou diminuer l'effet de l'angoisse névrosique. Il croit qu'il existe en l'humain une certaine qualité : l'homme ne peut exister que s'il regarde vers le futur (sub specie aeternitatis). C'est là que réside la force d'une personne, même dans les moments les plus critiques de son existence. Ce n'est pas chose facile, car cela

demande un effort et une implication personnelle profonde. Cet engagement entraîne une concentration sur la signification de l'existence humaine aussi bien que la prise d'initiative dans la recherche d'une telle signification. L'individu est obligé d'avancer au-delà de ses limites vers un élargissement continu de son Moi. Il s'agit d'une dimension de l'essence de l'être qui est un auto-renforcement du Moi et qui mène la personne vers un engagement intérieur se traduisant par une attitude positive envers elle-même et son environnement humain. Ce processus conduira vers une perspective constructive de l'existence (Battista et Almond, 1973) avec sentiment de plénitude et d'appartenance à son milieu aussi bien proche qu'éloigné (Weisskopf-Joelson, 1968).

Lorsque les forces internes et externes de refoulement submergent le Moi, elles empêchent la vitalité existentielle du sujet. Le développement d'une dimension humaniste et spirituelle à partir de la conscience totale donne à la personne la force qui la conduira à la capacité de surmonter ces forces en acquérant une autonomie fonctionnelle et la liberté d'agir à partir d'un sentiment de responsabilité et de libre choix. Ce processus d'auto-transcendance lui permet d'établir un rapport avec des sentiments intérieurs aussi bien qu'avec les événements de son environnement. Il aide à construire l'émergence du Moi dans le dessein de l'agrandissement de l'auto-renforcement. La découverte de la signification existentielle propre donne à l'individu une capacité fonctionnelle dans le présent et l'avenir et le motive à agir et à changer les situations qui proviennent de l'appartenance et de l'adaptation à un groupe. En définitive, il est clair que cette émergence du Moi et la recherche pour trouver une signification à la vie fournissent de la force au Moi et lui donnent le pouvoir de maîtriser l'angoisse névrosique*.

Les processus qui procurent à l'individu une signification existentielle servent de solutions noogéniques. La signification de la vie est dissimulée à l'intérieur du sujet qui doit apprendre comment la découvrir pour transformer son potentiel en une réalité. Le système éducatif aussi bien que les autres structures sociales peuvent assurer la préparation à cette mission. L'éducation n'a pas pour but d'enseigner à l'être humain la façon d'établir un mode de vie homéostatique (c'est-à-dire où la tension est absente) mais doit faire en sorte qu'il y ait une tension spirituelle dans le devenir existentiel. La santé psychique, comme le pense Frankl, est basée sur la mesure de cette tension qui résulte de la différence entre ce qu'une personne a déjà accompli et ce qui lui reste à faire. Si une personne qui souffre d'anxiété est consciente de cette dynamique spirituelle et agit en conséquence, elle peut posséder la force de dominer son malaise existentiel (Frankl, 1970).

Dans ce travail de recherche, nous allons examiner les relations possibles entre le névrosisme (angoisse de la personnalité se traduisant par une tendance à présenter des émotions violentes et changeantes) et les solutions noogéniques de significations

(*) Le concept de force du Moi, habituellement utilisé en psychopathologie pour évaluer les chances de réussite d'une psychothérapie, est très difficile à définir (voir, par exemple, Lake B : Concept of ego strength in psychotherapy. *Brit. J. Psychiatry*, 1985, 147, 471-478). Pour Freud, la force du Moi est l'attitude à réduire les tensions et les conflits, à intégrer les contradictions.

de la vie. Nous allons essayer de voir si ces solutions existentielles peuvent influencer une caractéristique innée, telle que le niveau d'extraversion. Eysenck (1967), se basant sur les conclusions de la théorie de l'éducation, croit que, psychologiquement, la conscience n'est qu'une réaction conditionnée. Selon lui, il existe des différences dans la capacité des personnes à être conditionnées : les introvertis sont plus facile à conditionner que les extravertis. De plus, Eysenck prétend que cette tendance à l'extraversion ou l'introversion est innée. Il a découvert que l'extraversion est plus fréquente parmi les criminels ainsi d'ailleurs que le type mésomorphe. Il conclut que la tendance à la criminalité est en fait une tendance innée à l'extraversion (sociabilité, impulsivité, activité, vivacité, excitabilité) s'accompagnant d'un niveau élevé de névrosisme (forte émotivité) et d'une structure corporelle mésomorphe. Ces traits physiques et psychologiques caractérisent un type de personnalité plus exposé à des stimuli externes et moins contrôlé par la conscience (Shoham, Rahav, Addad, 1980). Toutefois il est possible de penser que la criminalité peut chez certains individus fournir le pouvoir de maîtrise et devenir une raison d'être à valeur noogénique. Il semble qu'elle puisse agir en tant que substitut à un manque de véritable signification de la vie, renforçant le Moi et atténuant les effets limitants de l'angoisse chez la personne. Nous émettons donc l'hypothèse que certains délinquants présentent, contrairement aux autres, un bas niveau de névrosisme et un niveau élevé de signification existentielle.

POPULATION DE RECHERCHE

L'échantillon de recherche se compose de 446 individus des deux sexes (311 hommes et 135 femmes) comprenant 140 criminels incarcérés dans trois prisons israéliennes et 306 non-criminels appartenant à la population générale israélienne. Les individus de la population de recherche ont été choisis au hasard. Leur âge varie de 17 à 51 ans : 103 sont âgés de 17 à 20 ans, 261 de 20 à 30 ans et 82 de 31 à 51 ans. Le groupe des 140 délinquants comprend 4 sous-groupes : 68 hommes détenus adultes, 21 femmes détenues adultes, 15 hommes détenus toxicomanes, 36 détenus adolescents. Tous sont des condamnés récidivistes.

INSTRUMENTS DE RECHERCHE

Nous avons utilisé deux questionnaires différents :

A. Questionnaire d'extraversion et névrosisme (MPI).

Il s'agit du questionnaire élaboré par Eysenck (1969). Il comprend 48 questions, 24 concernant l'extraversion et 24 le névrosisme. Chaque question offre trois possibilités de réponse : « oui », « non », point d'interrogation (ne sait pas). Par exemple :

PROCÉDURE

La présentation des questionnaires aux délinquants a été faite selon les possibilités offertes par les établissements pénitentiaires concernés. Certains criminels ont répondu aux tests alors qu'ils étaient seuls, tandis que d'autres se trouvaient à plusieurs dans une salle. On a expliqué aux détenus qu'ils faisaient partie d'un échantillon choisi au hasard et que l'objectif des tests était de découvrir leurs attitudes, sentiments, pensées, dans un but de recherche scientifique totalement indépendant de leur condition pénale. Chaque délinquant a répondu lui-même aux questions, sans assistance particulière, sauf pour les instructions générales énoncées au début de la passation. L'anonymat lui a été garanti et afin d'éviter tout soupçon on lui a laissé placer les questionnaires complétés parmi les autres dans n'importe quel ordre. En ce qui concerne la population générale non-délinquante, la procédure était similaire. Les instructions étaient identiques à celles données au groupe criminel. Les sujets ont répondu individuellement bien qu'ils soient tous rassemblés dans une même salle.

RÉSULTATS

1. *Le névrosisme et la signification de la vie dans la population de recherche.*

La corrélation entre score moyen de PIL et score moyen de névrosisme a été recherchée par le test de Pearson (R) sur la population entière (446 individus). Une corrélation négative (R = -0,53) significative au niveau $p < 0,001$ a été trouvée (tableau 1). Elle indique que plus le niveau de névrosisme est élevé, plus le niveau de signification de la vie est bas. L'inverse est également vrai : plus faible est le névrosisme, plus forte est la signification existentielle.

Tableau 1. — *Corrélation négative entre le névrosisme et la signification de la vie dans la population de recherche*

	N	Moyenne (M)	Déviation Standard (SD)	Corrélation (R)
Névrosisme	446	24,61	11,26	- 0,53
PIL	446	5,38	0,88	$p < 0,001$

2. *Le névrosisme et la signification de la vie dans les groupes criminels et non-criminels.*

La corrélation R entre scores de PIL et de névrosisme dans chaque groupe délinquant et non-délinquant, a été recherchée. Il existe une corrélation négative signifi-

1. Êtes-vous heureux de réaliser une activité qui demande de la rapidité ? : oui, non ? ;
2. Vous sentez-vous parfois gai ou déprimé, sans raison apparente ? : oui, non, ?

La mesure de l'extraversion du sujet se fait en fonction de la notation élaborée par Eysenck. On obtient une suite dans laquelle l'extraversion maximale est attribuée aux sujets ayant reçu 48 points (24 réponses positives d'extraversion multipliées par 2). L'écart d'extraversion va de 24 à 48 points. Tous les sujets ayant obtenu de 24 à 0 points tendent vers l'introversion. Le névrosisme, témoin du niveau d'anxiété, est chiffré comme l'extraversion. Il s'échelonne de 0 (névrosisme nul) à 48 (névrosisme maximum).

B. Questionnaire de signification de la vie (PIL).

Il est connu sous le nom de Purpose In Life Test (PIL) : test du but de la vie. C'est une échelle d'évaluation des attitudes existentielles construite selon l'orientation de la logothérapie. Le test de PIL (Crumbaugh, 1964, 1968, 1969, 1977) comprend 20 questions. Pour chaque question, le sujet interrogé peut choisir sur la base d'un barème numérique côté de 1 à 7. Le score final va de 20 à 140 points. Un score compris entre 92 et 112 points indique une définition « floue » de la signification de la vie : « zone indécise ». Un score de moins de 92 points indique une faible appréciation alors qu'au-dessus de 112 points il s'agit d'une bonne appréciation de la signification existentielle (but dans l'existence). Exemple :

1. Je suis généralement :

1.	2. 3.	4.	5. 6.	7.
Ennuyé		Neutre		Plein de vie

2. Pour moi la vie semble être :

1.	2. 3.	4.	5. 6.	7.
Routinière, inintéres- sante		Neutre		Pleine d'intérêt et de motivation

La note pour chaque sujet est le total des notes de toutes les questions divisé par le nombre de questions auxquelles il a répondu. Seuls les sujets qui ont répondu à au moins 16 questions sur les 20 ont été conservés pour notre étude statistique de

tive qui affaiblit les différences constatées entre les deux groupes, quoique la corrélation négative soit plus forte chez les criminels (tableau 2). Notons que les non-délinquants ont un plus bas niveau de névrosisme (20,88 contre 32,77) et un plus haut niveau de PIL (5,65 contre 4,78) que les non-délinquants. Ces différences entre les moyennes sont statistiquement significatives ($p < 0,01$).

Tableau 2. — *Corrélation négative entre le névrosisme et la signification de la vie chez les criminels et les non-criminels*

	Non-criminels	Criminels
N	306	140
Névrosisme :		
M	20,88	32,77
SD	9,8	9,87
PIL :		
M	5,65	4,78
SD	0,63	1,05
Corrélation (R)	- 0,33	- 0,52
Signification	$p < 0,001$	$p < 0,001$

3. Le névrosisme et la signification de la vie dans les quatre sous-groupes criminels.

La corrélation R entre scores de PIL et de névrosisme dans chaque sous-groupe délinquant a été étudiée. Il existe une corrélation négative significative dans chacun des sous-groupes. Ceci confirme que plus le niveau de névrosisme est élevé, plus celui de signification de la vie est bas (tableau 3).

Tableau 3. — *Corrélation négative entre le névrosisme et la signification de la vie dans les sous-groupes criminels*

	Adolescents détenus	Toxicomanes détenus	Adultes détenus	Femmes détenues
N	36	15	68	21
Névrosisme :				
M	35,88 0 20	35,66 7 33	31,06 11,04	34,52 8 7

(suite tableau 3)

	Adolescents détenus	Toxicomanes détenus	Adultes détenus	Femmes détenues
PIL :				
M	4,19	4,44	4,95	4,95
SD	0,96	1,14	1,03	0,78
Corrélation (R)	- 0,44	- 0,51	- 0,53	- 0,53
Signification	p < 0,001	p < 0,048	p < 0,001	p < 0,02

4. *La signification de la vie, le névrosisme et diverses autres variables dans la population de recherche*

Nous avons recherché pour l'ensemble des 446 individus l'influence d'autres variables sur la corrélation R entre la signification de la vie et le névrosisme. Les variables supplémentaires sont : le pays d'origine des parents, l'ordre de naissance, le sexe, l'instruction, les valeurs, la tendance politique, l'âge, l'auto-identification en regard de la religion. Il n'existe aucune modification significative de la corrélation négative qui n'est pas affectée par l'influence de ces variables.

5. *L'extraversion et la signification de la vie dans la population de recherche et dans les groupes criminels et non-criminels.*

Nous avons étudié la corrélation de Pearson (R) entre scores de signification de la vie et d'extraversion pour l'ensemble des 446 individus. Aucune corrélation significative n'a été trouvée (tableau 4).

Tableau 4. — Scores d'extraversion et de signification de la vie dans la population de recherche

	N	M	SD	Corrélation (R)
Extraversion	446	25,05	5,28	- 0,02
PIL	446	5,38	0,88	p = 0,66

De même, nous avons recherché la corrélation R entre score de PIL et score d'extraversion dans les groupes criminels et non-criminels. Aucune corrélation significative n'a été mise en évidence (tableau 5). La variable de signification de la vie ne semble donc pas influencer le score d'extraversion alors que nous avons vu qu'elle

influence le niveau de névrosisme (tableau 2). Remarquons que les criminels ont un plus haut degré d'extraversion que les non-criminels (26,30 contre 24,48), la différence étant statistiquement significative ($p < 0,01$).

Tableau 5. — Scores d'extraversion et de signification de la vie chez les non-criminels et les criminels

	Non-Criminels	Criminels
N	306	140
Extraversion :		
M	24,48	26,30
SD	4,71	6,18
PIL :		
M	5,65	4,78
SD	0,63	1,05
Corrélation (R)	0,06	0,06
Signification	$p = 0,29$	$p = 0,47$

La recherche de l'influence d'autres variables (pays d'origine des parents, ordre de naissance, sexe, instruction, valeurs, tendance politique, âge, religiosité) sur la corrélation R entre les moyennes de signification de la vie et d'extraversion s'est révélée négative.

6. Le bas niveau de névrosisme et la signification de la vie.

Dans le but de vérifier si la délinquance peut en elle-même être une raison d'exister renforçant le Moi et minimisant les tendances anxio-névrosiques, nous avons classé à part les criminels ayant un score de névrosisme faible compris entre 0 et 24 points au questionnaire de Eysenck. Nous en avons trouvé 23 sur les 140 individus du groupe délinquant. Leur moyenne de névrosisme est de 17,34 et celle de PIL de 5,56, score relativement élevé puisqu'il est comparable à celui du groupe non-délinquant qui obtient 5,65 (tableau 2). La corrélation $R = -0,23$. Cette corrélation négative significative nous amène à penser que la délinquance constitue pour ces sujets un auto-renforcement du Moi.

7. *La signification de la vie dans le groupe non-criminel et les quatre sous-groupes criminels.*

Une analyse comparative montre qu'il existe une différence significative entre les scores de PIL des sous-groupes délinquants et le groupe des non-délinquants ($p < 0,001$, $df = 1/4$, $f = 38,64$). L'analyse de comparaison de paires de Scheff met en évidence des différences significatives ($p < 0,05$) de niveau moyen de signification de la vie entre les non-criminels et chacun des quatre sous-groupes criminels, entre les détenus adolescents et adultes et entre les détenus adolescents et femmes (tableau 6).

Tableau 6. — *Comparaison des scores de signification de la vie entre les non-criminels et les sous-groupes criminels*

	Non-Criminels	Adolescents détenus	Toxicomanes détenus	Adultes détenus	Femmes détenues
N	280	35	15	59	21
PIL					
M	5,65	4,26	4,44	4,96	4,95
SD	0,65	0,94	1,14	1,02	0,78

DISCUSSION

A) *L'auto-renforcement du Moi comme moyen de diminuer les effets de l'angoisse.*

L'existence d'une corrélation Pearson négative entre le niveau de névrosisme et celui de signification de la vie (tableaux 1, 2 et 3) ainsi que l'absence d'influence d'autres variables sur cette corrélation, confirment notre hypothèse que les facteurs noogéniques de recherche de signification existentielle représentent une force capable de provoquer des modifications énergétiques permettant de renforcer le Moi et de surmonter le handicap du déséquilibre affectif et de l'angoisse résultant des conflits psychiques destructifs. En effet, nous avons vu que l'élévation du score de PIL s'accompagne corrélativement d'une baisse de celui de névrosisme. Il semble donc que la signification de l'existence (le pourquoi exister) que développe l'individu ne soit pas un simple mécanisme de défense mais un facteur de construction primaire de base qui influence les processus psychologiques. Ceci est en accord avec la théorie de Frankl (1970) qui ne considère pas les valeurs de l'existence comme des formations de réaction, de sublimation ou d'autres mécanismes défensifs. Cette découverte suscite des implications cliniques. En encourageant l'individu névrosique à faire face à la nécessité de se rendre conscient de sa mission dans la vie et de ses instincts innés, de

façon à ce qu'il puisse apprécier totalement l'importance de la tâche à accomplir, on lui permettra de renforcer son Moi et de diminuer l'influence de son angoisse. Il est nécessaire de faire comprendre au sujet que chercher une raison d'être et de vivre (meaning of life), en regard de l'existence humaine en général et de sa propre existence en particulier, peut l'aider à faire sortir son Moi des limites étroites dans lesquelles il se trouve enfermé. La gamme des valeurs dont il se dote alors donne une certaine qualité à l'existence qui vaut de ce fait la peine d'être vécue. Nous tentons actuellement de vérifier scientifiquement dans diverses catégories de populations israéliennes si l'acceptation profonde de valeurs et de modes de vie nouveaux, religieux (repentir) ou sociaux (idéal laïque), et capable de diminuer l'importance du névrosisme et de stabiliser émotionnellement l'individu. Précisons que nous présumons, à la lumière des travaux d'Anna Freud, que les processus de refoulement ont lieu pendant la première enfance et qu'ils persistent toute la vie.

B) L'extraversion et la signification de la vie.

Dans notre travail de recherche, aucune relation significative n'a été établie entre le niveau de PIL et celui d'extraversion (tableaux 4 et 5). Il en a été de même pour diverses variables socio-démographiques (origine ethnique des parents, ordre de naissance, sexe, âge, instruction, valeurs, tendances politiques et religieuses). Il semble donc que les solutions noogéniques ne sont pas capables d'influencer les caractéristiques innées de la personnalité comme l'extraversion (Eysenck, 1977). Dans une autre étude (Addad et Bénézech, 1986) basée sur Eysenck (1969, 1970) et d'autres auteurs, nous avons trouvé que les niveaux d'extraversion et de névrosisme peuvent être des éléments utiles dans la prévision d'un comportement criminel. Le présent travail confirme à ce sujet que les délinquants sont en moyenne plus extravertis et névrosiques que les non-délinquants alors que c'est l'inverse pour le niveau de signification existentielle (tableaux 2 et 5). Toutes ces différences sont statistiquement significatives. Par ailleurs, il faut remarquer que les processus cognitifs peuvent influencer sur certains facteurs physiologiques contrôlés par le système nerveux autonome (Petrie, 1967 ; Sperry, 1968 ; Peper, 1972). Kamiya (1968) révèle qu'il est possible d'acquérir un contrôle volontaire sur le fonctionnement électroencéphalographique. Weiss et Engel (1971) montrent que l'on peut agir sur la contraction du muscle cardiaque par la pensée.

C) Le mode de vie criminel comme raison d'être.

Chez certains délinquants, le comportement déviant procure puissance, pouvoir et donne en même temps une signification à leur vie. La lecture des œuvres de Jean Genet renforce notre conviction que confirment les résultats de notre recherche. Nous avons vu que les 23 criminels de bas niveau de névrosisme ont un taux élevé de PIL et qu'il existe une corrélation négative significative entre ces deux variables. La délinquance de ces sujets ne paraît pas devoir être un simple moyen d'obtenir plus

facilement de l'argent mais se présente aussi comme l'essence de leur vie, leur raison d'exister.

CONCLUSION

La signification existentielle, la raison d'être n'a pas de définition unitaire. Frankl (1970) l'explique comme suit : « La signification de la vie est différente pour chaque individu, chaque jour, chaque heure. C'est pourquoi l'essentiel n'est pas dans la signification de la vie en général, mais dans la signification particulière de la vie à un moment donné ». Le score de PIL, qui chiffre cette signification, exprime la perception subjective de la personne questionnée. Les sujets testés doivent être capables d'introspection afin de pouvoir compléter valablement le questionnaire, et nul ne peut garantir que tous possèdent cette capacité ou une autre similaire. Si la capacité d'introspection est généralement influencée par des facteurs tels que le sexe, l'âge, les niveaux de valeurs et de religiosité, nous n'avons pas remarqué dans notre travail d'influence significative de ces facteurs sur la corrélation existant entre les niveaux de signification de la vie et de névrosisme. Il existe des situations dans lesquelles il est raisonnable de supposer que l'orientation de l'individu vers l'avenir est fortement perturbée par les conditions de vie. Pour le détenu, par exemple, le futur est généralement centré sur la libération de prison puisque cet événement est d'une telle importance pour lui qu'il l'emporte sur sa conception entière de l'avenir. Nous n'avons pas eu l'impression cependant que ce facteur circonstanciel était de nature à modifier nos résultats.

Une corrélation négative entre la signification de la vie et le névrosisme a été mise en évidence dans la population de recherche. Cette corrélation R est de - 0,52 dans le groupe criminel et de - 0,33 dans le groupe non-criminel (tableau 2). Les délinquants ont en moyenne un score moins élevé de signification de la vie, d'où un vide existentiel exprimant un néant intérieur plus profond que chez les non-délinquants. La criminalité active de ces individus, la plupart ayant de nombreuses condamnations, remplit peut-être leur vide existentiel. L'aspiration pour la maîtrise, le pouvoir, un sentiment de capacité d'un côté et la recherche du plaisir de l'autre, trouve une réalisation dans le comportement criminel et devient un substitut à l'absence de signification profonde de la vie. Frankl (1970) écrit que « la libido sexuelle échappe à tout contrôle dans un vide existentiel ». L'aspiration frustrée en regard de la signification existentielle est de ce fait compensée par la lutte pour la conquête du pouvoir et la récompense sexuelle.

BIBLIOGRAPHIE

Addad M. et Bénézech M. : Jugement moral, extraversion, névrosisme et délinquance. *A paraître.*

Battista J. and Almond R. : The development of meaning in life. *Psychiatry*, 1973, 36, nov., 36-42.

Crumbaugh J.-C. and Maholick L.-T. : An experimental study in existentialism : The psychometric approach to Frankl's noegenic neurosis. *Journal of Clinical Psychology* 1964, 20, 2, 200-207.

Crumbaugh J.-C. : Cross validation of purpose in life test based on Frankl's concepts. *Journal of Individual Psychology*, 1968, 24, 74-81.

Crumbaugh J.-C. and Maholick L.-T. : Manual of instructions for the purpose in life test (PIL). *Psychometric Affiliates*, Indiana, Munster, 1969.

Crumbaugh J.-C. : The deeking of noetic goals test : A complementary scale to the purpose in life test (PIL). *Journal of Clinical Psychology*, 1977, 33, 3-10.

Eysenck H.-J. : *The biological basis of personality*. Illinois, Charles C. Thomas, 1967.

Eysenck H.-J. and Eysenck S.B.G. : *Personality structure and measurement*. London, Routledge and Kegan Paul, 1969.

Eysenck H.-J. : *The structure of human personality* (3rd ed.) London. Methuen & Co., Ltd., 1970.

Eysenck H.-J. *Crime and personality* (2nd ed). London, Routledge and Kegan Paul, 1977.

Eysenck H.-J. : *L'inégalité de l'homme*. Paris, Éditions Copernic, 1977.

Frankl V. : Logotherapy and existential analysis . A review. *American Journal of Psychotherapy*, 1966, 20, 252-260.

Frankl V. : *Psychotherapy and existentialism : Selected papers on logotherapy*. N.Y., Washington Square Press, 1967.

Frankl V. : Man in search of meaning from the death camp to existentialism : *Introduction to logotherapy*. Jerusalem, Dvir publications, 1970 (Hebrew).

Frankl V. : The cry for meaning that is not heard. *Humanism and psychotherapy*. Jerusalem, Dvir publications, 1982 (Hebrew).

Freud A. : Normality and pathology in childhood. *International Universities Press*, 1965.

Freud A. : Difficulties in the path of psychoanalysis : A confrontation of past and present viewpoints. *The Writings of Anna Freud*, 1969.

Kamiya Y. : Conscious control of brain waves. *Psychology Today*, 1968, 1, 57-60.

Peper E. : Localized E.E.G. alpha feedback training : A possible technique for mapping subjective, conscious, and behavior experiences. In : Shapira, D. et al. (eds) : *Biofeedback and Self-Control*, Chicago, Aldine, 1972.

Petrie A. : *Individuality in pain and suffering*. Chicago, University of Chicago Press, 1967.

Shoham S.G., Rahav G. and Addad M. : *Criminology*. Jerusalem/Tel Aviv, Schocken Publications, 1980 (Hebrew).

Sperry R.W. : Hemisphere deconnection and unity in conscious awareness. *American Psychologist*, 1968, 23, 723-733.

Weiss T. and Engel B.T. : Operant conditioning of heart rate in patients with permature ventricular contractions. *Psychosomatic Medicine*, 1971, 33, 301-321.

Weisskopf-Joelson E. : The present crisis in psychotherapy. *The Journal of Psychology*, 1968, 69, 107-115.

leur raison

taire. Frankl
pour chaque
pas dans la
de la vie à un
a perception
bles d'intros-
peut garantir
ntrospection
niveaux de
d'influence
gnification
onnable de
bée par les
centré sur
ur lui qu'il
mpression
ultats.

a été mise
52 dans le
elinquants
existentiel
a crimina-
s, remplit
sentiment
tion dans
profonde
dans un
tielle est
ompense